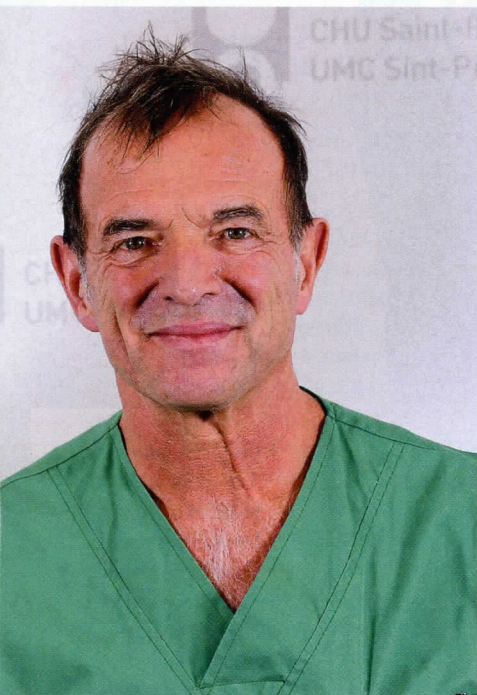


Guy-Bernard Cadière est chef du service de chirurgie digestive de l'hôpital universitaire Saint-Pierre et professeur de chirurgie à l'ULB. Il est également professeur invité dans de nombreuses universités en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Asie et dirige l'European School of Laparoscopic Surgery. En 1999, il est le premier chirurgien au monde à réaliser une chirurgie laparoscopique au moyen d'un robot. Son combat avec le Dr Denis Mukwege, Prix Nobel de la Paix pour réparer les femmes victimes de viols dans la région du Kivu est unanimement reconnu dans le monde.



Le coup de gueule du professeur Guy-Bernard Cadière

« NOUS SOMMES EN GUERRE. ET ON NE NOUS DONNE PAS LE CASQUE ET LES MUNITIONS POUR NOUS DÉFENDRE ! »

Un entretien avec **Emmanuelle Jowa**

ils dénoncent la « double punition » du personnel hospitalier, et demandent notamment des masques et des tests systématiques du Covid-19. L'Association belge des syndicats médicaux exhorte par ailleurs les autorités belges à enregistrer le nombre d'infections de tous les professionnels de la santé et dénonce leurs manquements quant à l'application des directives internationales de l'Organisation mondiale de la santé.

L'Etat belge a-t-il commis des fautes, est-il responsable ? Guy-Bernard Cadière s'entretient avec Paris Match (l'interview a été réalisée le 23 mars, au lendemain de la lettre ouverte).

Paris Match. Le CHU Saint-Pierre a dû faire appel à des dons privés pour l'achat de vingt respirateurs. On a appris notamment que les Rotary Club de Bruxelles et du Brabant wallon ont pu récolter en 72 heures près de 90 000 euros dans ce but. De manière plus générale, les financements participatifs et privés ne peuvent compenser des lacunes étatiques. Pensez-vous que l'Etat belge a failli dans sa mission ?

Guy-Bernard Cadière. Je souligne d'abord que je suis chirurgien et pas épidémiologiste ou infectiologue mais, en tant que chef d'un service hospitalier et citoyen, je n'ai pu que constater que, ces dernières années, des coupes terribles ont été effectuées dans les budgets des soins de santé. Le gouvernement a fait preuve de laxisme dans la gestion de ces

budgets. L'an dernier, une somme phénoménale a été retirée du budget de la Santé. Les propos et positions de Bart De Wever en ce sens sont, de longue date, parfaitement nocifs.

Vous avez interpellé dans votre récent courrier à Sophie Wilmès le gouvernement actuel sur ces questions. Vous soulignez notamment qu'ils ont les pleins pouvoirs.

Il y a quatre-vingts ans, la production d'avions a été multipliée par vingt en quelques mois par les pays en guerre. Nous sommes conscients qu'une grande partie de l'appareil de production industrielle a été délocalisée, mais ne nous dites pas que nous sommes devenus incapables en Belgique de produire des masques, des EPI et des réactifs. Ne nous dites pas que nous n'avons pas les budgets pour doubler le salaire des laborantins et leur donner l'aide logistique qu'il convient pour conduire des tests chez tous les patients. Nous avons donc des ministres et hommes politiques qui font des annonces dans les médias comme s'ils géraient la situation mais, nous qui sommes au front, nous n'avons pas du tout cette impression. Et nous le disons encore : on ne nous donne pas le casque et les munitions pour nous défendre. A cause du monde politique, le personnel de l'hôpital qui n'est pas en contact direct avec les patients Covid+ confirmés (séropositifs au Covid-19) ne peut pas se protéger parfaitement de la contamination

« **N**e nous dites pas que la Belgique n'est pas capable de produire des masques, des équipements de protection individuelle et des réactifs. Ne nous dites pas que nous n'avons pas les budgets nécessaires pour doubler les salaires du personnel de laboratoire et leur donner le soutien logistique dont ils ont besoin pour effectuer des tests sur tous les patients. » C'est le coup de gueule de Guy-Bernard Cadière et Didier De Cannière, chirurgiens et chefs de service au CHU Saint-Pierre de Bruxelles. Ils ont adressé le 22 mars une lettre ouverte à la Première ministre belge Sophie Wilmès. Dans ce courrier,

faute de masques ; faute de tests, il n'est pas capable de savoir s'il est contaminé ou si les patients qu'il soigne le sont. Cela revient, comme le dit le président de l'Organisation mondiale de la santé, à combattre un incendie les yeux bandés.

LOMS préconise également un renforcement conséquent du dépistage. La Belgique pourrait arriver bientôt à une capacité de 10 000 tests par jour. Vous soulignez aussi la nécessité de renforts en masques. Tout cela relève de la responsabilité du gouvernement.

De fait. Les gens qui s'autoproclament gestionnaires de la crise et n'ont pas la compétence pour la gérer se sont accordé des pouvoirs importants. Il faut qu'ils arrêtent d'en rajouter une couche par des demandes et des reproches anxigènes. Je préférerais qu'on mette la pression sur les grosses industries. Il est impensable, quand on voit le nombre de sièges de multinationales pharmaceutiques ici en Belgique, qu'on nous dise qu'on ne peut pas produire de réactifs. La Corée du Sud a pu, en organisant des tests systématiques, gérer la crise du Covid-19 avec un peu moins de confinement. L'Allemagne pratique 22000 tests quotidiens alors que nous en faisons

« J'AI DU MAL À COMPRENDRE QUE LE GOUVERNEMENT NE PUISSE PAS, COMME L'ESPAGNE OU LE ROYAUME-UNI, ADAPTER NOS USINES À LA FABRICATION DE MASQUES ET RESPIRATEURS »

entre 1000 et 1500 (Ces chiffres vont certainement évoluer à la hausse prochainement). Le taux de mortalité des personnes infectés en Allemagne est le plus faible du monde. A Singapour comme en Corée du Sud et à Taïwan, les autorités ont travaillé avec des applications sur les téléphones des citoyens pour les localiser, savoir qui a voyagé où, qui est contaminé. Ça pose question, bien sûr, c'est un vrai débat quant à la protection de la vie privée, mais cela a permis à une partie de la population de ne pas être dans le confinement total et cela a sauvé des vies. En termes de perception « morale » des choses, ce n'est pas comme le sida. Avec le coronavirus, à la limite, être contaminé et être guéri, c'est formidable car cela veut dire qu'on s'est construit une immunité et qu'on contribue à l'immunité collective, même si la question d'une potentielle réinfection a été soulevée.

On a appris il y a peu qu'un stock de six millions de masques périmés avait été détruit en 2017 ou 2018 à la demande de Maggie De Block, sans avoir été renouvelé.

L'attitude de Maggie De Block en général me semble préjudiciable. Quant aux ministres qui répondent qu'il ne faut pas polémiquer pour l'instant et refusent toute remise en question, cela témoigne d'un dédain certain.

Vous nous dites aussi que le gouvernement actuel en demande beaucoup en termes de « solidarité » à la population. Vous rappelez, en quelque sorte, que les consignes et les mesures de protection doivent aussi et avant tout être garanties d'en haut.

C'est symptomatique que ce gouvernement demande un maximum d'efforts à la population, exige le confinement, demande qu'on réutilise les masques dans certains cas alors qu'ils sont périssables et efficaces seulement pendant un certain nombre d'heures. Ces efforts sont exigés de tous alors que le gouvernement n'assure pas les besoins et protections élémentaires. Les politiques ne gèrent pas jusqu'à présent le matériel nécessaire à la sécurité de ceux qui officient sur le front : personnel hospitalier, bénévoles de la Croix-Rouge, pompiers, etc. Ils ont mis les soins de santé par terre et cela contraint certaines structures comme la nôtre à demander l'aumône à des privés ! Souvenons-nous aussi qu'on a remplacé les F-16 pour des milliards d'euros.

Pour jouer les avocats du diable, pourrait-on dire que le monde de la santé n'a pas suffisamment alerté le politique sur les risques de pandémie, même si certains l'ont fait ? Dans d'autres sphères aussi, il y a eu des alertes, comme celle de Bill Gates, sans parler par ailleurs des ouvrages de fiction qui sont aujourd'hui largement cités, à tort ou à raison. Visionnaires ou complotistes, ils alimentent en tout cas la thèse selon laquelle on aurait pu davantage anticiper les choses.

Outre Bill Gates, on a suffisamment mis le monde en garde sur les risques de pandémies et les dangers d'une mondialisation économique avec délocalisations. Il y a eu en effet des bouquins comme « Le Cygne noir » de Nassim Nicholas Taleb (NDLR : l'économiste américano-libanais a publié en 2007 ce best-seller qui évoque l'imprévisibilité du monde ; le titre est une allusion à la découverte

d'un cygne noir en Australie, observation jamais faite jusque-là, et les financiers parlent aujourd'hui du coronavirus comme d'un « black swan »). Cet économiste avait, dans cet ouvrage, alerté le monde contre les systèmes économiques globalisés qui engendrent des situations où le moindre grain de sable peut déclencher une catastrophe. Ici, en Belgique, les services de santé et la population doivent attendre qu'on leur livre de l'étranger des masques ou des réactifs. (Suite page 62)



LA RÉPONSE DE LA PREMIÈRE MINISTRE

« Nous travaillons sans relâche », a répondu Sophie Wilmès à la lettre des deux chirurgiens de Saint-Pierre. « Au total, ces dix derniers jours, 11,5 millions de masques chirurgicaux et 459 000 masques FFP2 ont été réceptionnés en Belgique. Les livraisons d'autres commandes en cours devraient permettre de rapidement de grossir ces chiffres. (...) La Belgique souhaite également être en mesure de développer le dépistage de manière massive. Comme vous le savez, le réactif nécessaire à cette pratique souffre également de pénurie sur le marché mondial. Cette situation est connue. (...) Plusieurs pistes sont étudiées pour pallier la rareté du réactif. D'autres procédés sont également examinés. Nous avons de plus décidé (...) de décupler notre capacité de testing en recourant aussi à des laboratoires externes publics comme privés en complément des laboratoires existants. »

Vous faites dans ce sens des suggestions très concrètes, à mener avec une poigne de fer.

J'ai du mal à comprendre que le gouvernement ne puisse pas, comme l'Espagne ou le Royaume-Uni, adapter nos usines à la fabrication de masques. Je songe notamment aux industries automobiles, qui maîtrisent la technologie du filtre. Elles pourraient produire des masques et des respirateurs. En Espagne, Seat va fabriquer des respirateurs. Boris Johnson a réquisitionné Nissan, qui a promis de produire des centaines de respirateurs dans les quinze jours. Pourquoi ne pourrait-on pas réquisitionner ici ? Safran ou Nissan auraient la capacité de construire ces outils qui nous manquent. Une fois encore, le gouvernement, qui s'est attribué des pouvoirs énormes, peut exiger un maximum de la population mais doit aussi mettre à contribution nos industriels (NDLR : deux projets sont à l'étude en Wallonie pour envisager une production locale de masques et réduire la dépendance vis-à-vis des producteurs étrangers).

A-t-on été suffisamment didactique dans la communication de crise ? Certains ont suggéré, en France notamment, de parler plutôt de maladies anciennes comme la peste ou la tuberculose pour faire comprendre la dangerosité du virus et son haut potentiel de contamination. L'impact de certaines mesures est peut-être difficile à percevoir pour le tout-venant.

Avec neuf ministres de la Santé, il est normal qu'il y ait une cacophonie. Sophie Wilmès semble mieux gérer les choses. Elle apporte apparemment une touche fédératrice et améliore la communication. J'espère qu'elle contribuera à une efficacité accrue du gouvernement. **Que dire de l'évolution de la courbe du nombre de personnes officiellement contaminées, avec un léger tassement observé récemment (les 23 et 24 mars, et dans une certaine mesure, le 27 mars notamment) ?**

Je ne suis pas épidémiologiste mais le confinement, la distribution de masques et les tests à grande échelle

peuvent aplanir la courbe. On a observé, c'est vrai, un léger tassement à ces dates. Un examen journalier est souvent incomplet et insuffisant. Par ailleurs, il peut y avoir des paliers dans la courbe. En se référant aux autres graphiques nationaux, il semble qu'on soit encore dans l'ascension de la montagne et qu'on n'ait pas encore atteint le pic. S'il y a une anticipation à faire, il faut la faire comme si nous allions vers une catastrophe, car nous risquons toujours d'y arriver. La courbe en Belgique peut se rapprocher de celles de l'Espagne, de l'Italie et de la France, avec des délais différents. Avec les mêmes délais que l'Italie, nous aurions le même nombre de patients hospitalisés d'ici trois semaines et nous manquerions de respirateurs. Heureusement, nous avons proportion-

POURQUOI NE POURRAIT-ON RÉQUISITIONNER ICI ? SAFRAN OU NISSAN POURRAIENT CONSTRUIRE CES OUTILS QUI MANQUENT

nellement plus d'hôpitaux que l'Italie ou la France. A l'hôpital Saint-Pierre, à la pointe de la gestion de crise, nous avons anticipé les événements au maximum en créant un projet d'extension sans précédent de nos soins intensifs : les lits disponibles vont passer de trente à quarante-cinq grâce au travail extraordinaire des intensivistes, des anesthésistes, des infectiologues et des infirmiers, pour éviter le risque de saturation au moment du pic. Notre direction a tiré la leçon du désastre survenu en Italie et a pris ses responsabilités. La population aussi, en soutenant massivement ce projet grâce aux dons.

Survient une autre question délicate, celle du curare qui pourrait venir à manquer dans quelques établissements. Or ce produit est nécessaire à l'intubation.

Certaines personnes touchées par le Covid-19 peuvent avoir des problèmes respiratoires très légers et passer à travers les mailles du filet. Mais si une défaillance respiratoire plus importante

est constatée, il faut d'abord ajouter un supplément d'oxygène dans les narines. L'étape suivante, si les choses s'aggravent, consiste à assurer l'apport d'oxygène par un respirateur qui se substitue à la respiration naturelle. Il faut alors mettre le patient dans un coma pharmacologique et l'intuber. Il faut parfois à ce moment-là utiliser du curare. Celui-ci n'est, à ma connaissance, pas en carence mais, une fois de plus, le gouvernement doit s'assurer qu'il y aura suffisamment de médicaments, d'appareils et de produits incontournables – respirateurs, masques, vêtements de protection – et de réactifs pour les tests de diagnostic.

« Il serait inacceptable que des médicaments qui, avec beaucoup de réserves, pourraient donner des résultats prometteurs sur le contrôle de l'infection, par exemple ceux qui sont actuellement promus en France et aux USA, ne soient pas disponibles dans notre pays », avez-vous écrit à Sophie Wilmès. L'hydroxychloroquine, entre autres substances, a été largement évoquée. Les intensivistes de l'hôpital Saint-Pierre en font usage en dépit des doutes qui ont été émis sur les effets secondaires du produit dans le traitement du Covid-19 par une partie de la communauté scientifique. Celle-ci souligne le manque de tests probants. Didier Raoult, qui a fait des expériences à Marseille mais sur des groupes restreints de patients, préconise quant à lui son usage. La chloroquine peut, dit-il, sauver des vies. Il rejoint en cela d'ailleurs certaines études effectuées en Chine.

Le professeur Didier Raoult a annoncé qu'il avait obtenu des résultats spectaculaires sur ses patients en associant l'hydroxychloroquine avec un antibiotique. L'hydroxychloroquine est un ancien médicament qui a le mécanisme suivant sur un plan théorique : quand on l'administre, on acidifie l'intérieur de la cellule. Or le virus pénètre dans les cellules et parasite les moyens de multiplication de ces cellules pour se cloner lui-même. Quand on acidifie la cellule, on ralentit cette multiplication car le virus éprouve moins de confort à se reproduire. Dès lors ce médicament est donné systématiquement à ceux qui doivent être intubés, selon le protocole de nos infectiologues qui sont de très grands experts à l'hôpital Saint-Pierre. On sait bien sûr que le médicament ne présente pas une garantie d'efficacité absolue. Des études à Marseille

« LE SYSTÈME CAPITALISTE DÉPOURVU DE CONSCIENCE ET MOTIVÉ PAR L'APPÂT DU PROFIT IMMÉDIAT DOIT CESSER »

semblent donner des résultats, mais elles ont été effectuées sur un petit échantillon. Normalement, on devrait attendre la confirmation d'études sur du long terme car on sait aussi que ce médicament peut avoir des effets secondaires, comme des troubles du rythme cardiaque. Dans le cadre exceptionnel de la crise, il a été néanmoins décidé à l'hôpital Saint-Pierre d'en faire usage. Nous associons l'hydroxychloroquine à quatre autres médicaments : des antibiotiques comme l'Augmentin, deux rétroviraux et un inhibiteur de la protéine qui favorise l'inflammation, l'interleukine 6.

Qu'avez-vous pensé de la polémique autour de la personnalité de Didier Raoult, expert mondialement reconnu en matière de maladies infectieuses, qualifié de « nobélisable » et de visionnaire par certains, de « druide ingérable » par d'autres ?

En tant que chirurgien de l'obésité, je connais ses importants travaux sur l'obésité et les microbiotes. Certaines bactéries pathogènes pour les hommes et les plantes portent son nom. Il est membre du comité éditorial de la prestigieuse revue *Lancet Infection Disease* et a été classé parmi les dix premiers chercheurs français par la revue *Nature* pour le nombre de publications scienti-

« LES HOMMES NE SONT NI DES SAINTS NI DES MONSTRES. ILS MUSCLENT LEUR BON OU LEUR MAUVAIS CÔTÉ SELON LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE DANS LEQUEL ILS ÉVOLUENT »

fiques (supérieur à 2000) comme pour le nombre de citations reprenant ses travaux. Le *Lancet* et *Nature* sont les revues les plus importantes pour nous, scientifiques. Il semble donc très brillant sur le plan scientifique.

L'hydroxychloroquine se trouve désormais à prix d'or parfois sur des sites internet assez suspects. Les stocks de médicaments et de matériel de certains fabricants européens ont été pris d'assaut par des pays entiers. Les arnaques sont-elles inévitables ? Ne pourrait-on gérer ces stocks pour y autoriser l'accès, même si ce médicament doit s'administrer sur ordonnance seulement et, sans doute, de préférence en milieu hospitalier ?

J'ignore où en sont les réserves dans les pharmacies. Quant aux stocks de masques FFP2 (les masques qui empêchent d'être contaminé) et de tests, depuis la lettre ouverte que nous avons




envoyée, je reçois personnellement des offres de masques et de tests à des prix défiant soi-disant toute concurrence. C'est hallucinant.

C'est un symptôme de l'anarchie qui règne en cette période de crise sanitaire aux impacts humanitaires bien sûr, mais aussi sociaux, économiques, politiques et plus largement philosophiques.

Philosophiquement, je vous dirais qu'il n'est pas mal qu'il y ait une rupture dans ce train à grande vitesse de l'économie libérale à l'anglo-saxonne, qui n'a aucune considération écologique et sociale et nous mène droit dans le mur. Le système capitaliste dépourvu de conscience et motivé par l'appât du profit immédiat doit cesser : 1 % des gens qui détiennent plus de 65 % des richesses de la terre, ça devient intenable. Ce virus, ce petit truc sans bras ni jambes pourrait, après avoir fait tragiquement des dégâts énormes, changer la donne. Espérons qu'il va donner à tous le temps de la réflexion. **Faites-vous partie de ces membres du personnel soignant qui estiment que les applaudissements de 20 heures pour le personnel soignant sont un peu vains ou cosmétiques ? Qu'il faut d'abord penser à rehausser les salaires de ceux qui montent au front chaque jour et d'élargir leur capacité d'action plutôt que de se manifester ponctuellement, en pleine crise ?**

Je les comprends, mais je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que les citoyens qu'on voit au balcon sont les mêmes qui ont voté pour ces gouvernements qui ont restreint le budget de la santé. Bien sûr, beaucoup ont élu des politiques qui ont rongé le budget de la santé, mais si la crise du coronavirus peut réinventer la solidarité, c'est positif. Ces rendez-vous à 20 heures, c'est un signe de réintroduction d'une forme de fraternité, d'une forme d'humanité dans nos quartiers. Quand on rentre du boulot, c'est chouette et même émouvant. Donc j'aime bien. Insensiblement, dans notre système, l'obsession de la performance devient telle que l'individuel prend constamment le pas sur le collectif. C'est fort triste.

Pensez-vous vraiment que nous allons vivre un changement profond ? Croyez-vous que l'Homme est bon ?

Je pense que les hommes ne sont ni des saints ni des monstres. Ils musclent leur bon ou leur mauvais côté selon le système économique dans lequel ils évoluent. Il est temps que nous retrouvions le sens de la solidarité et de la fraternité. Le bonheur, c'est être utile aux autres.  [@xEmmaJowa](#)

« Ces rendez-vous à 20 heures, c'est un signe de réintroduction d'une forme de fraternité, d'une forme d'humanité dans nos quartiers. Quand on rentre du boulot, c'est même émouvant. »